

# DÉPISTAGE ORGANISÉ DU CANCER DU SEIN : LE BÉNÉFICE EST-IL RÉEL ?

par Lise G

**L'intervention du Professeur Carole Mathelin, responsable de l'unité de sénologie du CHRU de Strasbourg, Responsable du groupe sein du CNGOF et Présidente de la Société Internationale de Sénologie, a porté sur les nombreuses controverses au sujet du dépistage organisé du cancer du sein. A travers une enquête réalisée en Alsace, elle nous apporte des faits très concrets nous permettant d'avancer que le dépistage organisé permet de diminuer le nombre de décès et améliore la qualité de vie.**

Le cancer du sein en France est un problème majeur de santé publique. Rappelons quelques chiffres :

- 54000 nouveaux cas de cancers du sein chaque année
- une femme sur 10 est touchée, c'est la première cause de décès par cancer chez la femme.
- c'est un cancer qui apparaît dans 60% des cas entre 50 et 74 ans, qui progresse et qui reste grave.

## "Mieux vaut diagnostiquer tôt"

Dépisté tôt, le cancer du sein se soigne le plus souvent. La survie à 5 ans dépend du stade et de la biologie du cancer. Les traitements sont plus lourds pour les stades avancés. Sachant que l'on ne peut pas modifier la biologie de la tumeur, la seule action possible pour réduire les risques de décès est la détection de la tumeur le plus précocement possible. Ce sont bien là les enjeux du dépistage organisé qui a été généralisé en janvier 2004 : assurer un accès à une imagerie de qualité, diagnostiquer précocement pour éviter la lourdeur des traitements et diminuer les risques de décès.

## Le temps des controverses

Depuis 2013, le dépistage organisé est sujet à de nombreuses controverses dans la communauté médicale, lesquelles se sont propagées dans la presse grand public. Il ne contribuerait pas, de façon significative à la baisse de mortalité et entraînerait :

- des sur-diagnostic, c'est-à-dire des diagnostics de cancers, qui en l'absence de dépistage, n'auraient pas mis en danger la vie des personnes ;
- des sur-traitements liés à la prise en charge de ces cancers suscités ;
- l'apparition de cancers liés à la surexposition répétée aux rayons x lors des mammographies.

Il est important de noter que les notions de sur-diagnostic et de sur-traitement ont été mal comprises et ont provoqué des retards, parfois importants, de la prise en charge des femmes atteintes d'un cancer du sein.

## Une étude alsacienne va à l'encontre des controverses

Interpellée par ces phénomènes, une équipe alsacienne a conduit une étude sur la base de données de dépistage entre 2001 et 2015. Cette étude a concerné 2139 femmes âgées de 50 à 74 ans : 1001 patientes dont le cancer a été diagnostiqué par le biais du dépistage organisé ; 1138 patientes dont le cancer a été diagnostiqué hors du cadre du dépistage organisé, notamment en raison d'une tumeur palpable, d'un écoulement mamelonnaire ou d'un ganglion sous le bras.

Ont été comparés dans les deux groupes, les taux de mastectomies, de curage axillaire, de traitements par chimiothérapie et la mortalité a été analysée. Les résultats dans le groupe "dépistage organisé" sont marquants avec moins 20% de mastectomies, moins 20% de curage axillaire, moins de gros bras, moins de traitement par chimiothérapie.



Pr Carole Mathelin

Les patientes qui ne sont pas dans le groupe dépistage organisé ont un risque de décès augmenté à 5 ans de 76 %.

## Devant ces résultats considérables :

Les chiffres ont été revus par le registre du cancer. Des chiffres identiques sont constatés.

Pour le Professeur Carole Mathelin et toute son équipe, ce sont des arguments forts en tout cas pour la région alsacienne pour inviter les patientes à participer au dépistage organisé. S'y rendre, c'est aussi l'occasion d'échanger sur les points d'amélioration du dépistage organisé.

Le Professeur Mathelin conclut la session sur les perspectives du dépistage organisé. Selon elle, les progrès de la science iront peut être vers d'autres méthodes telle que la tomosynthèse.



## Paroles de femmes :

"C'est dans le cadre du dépistage organisé que l'on a découvert mon cancer du sein à 52 ans. Ma tumeur faisait plus de 3 cm et je n'avais rien senti."